

16 juin 2004

## Etienne Daho, rockeur réévolutionnaire

Laurent d'Ersu et Robert Migliorini

Solide vocalement, porté par des guitares vraiment électriques et une basse solide, c'est un Daho rockeur qu'avaient découvert en avant première les spectateurs de l'Olympia en mars, après ceux du festival Chorus des Hauts-de-Seine. La scène est l'espace naturel d'un chanteur apparu au mieux de sa forme. Il a entamé ce mardi, deux semaines plus tard que prévu, une tournée nourrie par son nouvel album, Réévolution, mais riche surtout de nombreuses reprises. Sa façon de saluer vingt ans de carrière. Un choix assumé par le Rennais, que la « difficulté de faire une liste de chansons » a poussé à aller chercher des titres « assez anciens ».

Les spectateurs parisiens avaient eu droit à des incontournables (Des heures hindoues, Epaule tatoo, Tombé pour la France, Week-end à Rome...), mais aussi à des perles revisitées (Bleu comme toi, Sortir ce soir, L'Enfer enfin, Jungle pulse...), sans doute les plus enthousiasmantes. Ces titres prennent un coup de jeune au diapason d'une musique électronique que ne dédaigne pas un artiste volontiers pionnier.

Le qualificatif ne s'applique pas aux deux duos - Comme un boomerang et If - qui, privés de leur versant féminin (Dani et Charlotte Gainsbourg), tombent un peu à plat. Mais la déception est lavée par la très belle Ouverture tirée de l'excellent album précédent, « ma chanson préférée », avoue Daho. Les six musiciens, dont le guitariste Vincent Mounier (ancien de l'Affaire Louis Trio), même équipe que sur l'album, sont irréprochables, et les lumières de Dan Hardiman inventives.

Pour cette tournée, on peut espérer de plus larges extraits de Réévolution, le neuvième album en studio depuis 1981 et qui mérite qu'on s'y attarde autrement que par trois ou quatre titres et l'anecdote de logos lumineux, même s'ils s'avèrent du meilleur effet. Réévolution, ce nouveau mot qui en réunit trois, dans un curieux assemblage : rêve, évolution et révolution, se présente en forme de vœux dans une période marquée par le retour du tragique et des morales en berne. L'artiste, visiblement plus serein que de coutume, se doit de réagir, confie Etienne Daho, faux doux marchant à l'instinct face à une époque incertaine. Réévolution, chronique des années d'après 11 septembre 2001, évoque au passage ses recherches spirituelles, loin des institutions classiques. Ce que traduit la chanson titre de l'album : « Pour la vérité, pour la liberté/Le spirituel et la beauté/Les arts et les sciences et la différence (...) Puisque l'avenir dépend de notre foi. » Aider son prochain motive ce dandy timide.

L'année de ses 48 ans, Etienne Daho conjugue toujours avec élégance cet art de l'ombre et de la lumière qui caractérise son parcours de Breton né en Algérie, familier des Baléares, de Londres et de Montmartre. Autant de destinations pour un nomade des sentiments. On pourra ne pas adhérer à l'âpreté rock et techno de ses actuels concerts, qui va bien plus loin que lors de la tournée Corps et armes (2000) : elle convainc sur certains titres (Bleu comme toi), mais semble un peu forcée sur d'autres. Reste ce qui touche le plus : l'énergie d'un artiste inventif et constamment « réévolutif », nullement blasé des reprises qui font la joie de son public, et qui sait saisir les perches que ce dernier lui tend. Difficile d'oublier ces soirées où le lancement maladroit d'un rappel de fin de concert se transforma en un émouvant Mon manège à moi a cappella.